Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 25 (1891)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Per. 85686

25me Année 1891. No 3.

Le Rameau de Sapin.

Organe du Club Jurassien

Neuchâtel, le 1er Mars 1891.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez Mr le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr 2,50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

A PROPOS D'UN PIC DE Mr ALF. GODET

Monsieur Alf. Godet, en nous donnant dans le Numéro du 1er Novembre dernier le récit touchant d'un oiseau qui défend, par les moyens si faibles qu'il possède, mais en surmontant la crainte qui semble innée à la race ailée, son nid contre l'approche de l'homme, termine son article par ces mots : "je me remis en route en méditant sur les mots **instinct**, **intelligence** ; un troisième vocable, tenant le milieu entre les deux, et que je n'ai pas encore réussi à trouver, me sembla décidément manquer à la langue française."

La lecture de ces lignes m'a rappelé une quantité de traits semblables, observés par moi ou les miens au milieu des bois, et m'a prouvé une fois de plus combien il est utile et important de chercher et de constater dans la nature non seulement ce qui frappe l'oeil extérieur : les qualités et les phénomènes des corps, mais surtout ce qui frappe l'oeil intérieur : les mouvements de l'âme des êtres qu'on appelle si injustement les bêtes, mais qui ne méritent point ce nom, comme le dit fort bien M. Alf. Godet. En se livrant à de telles observations, on ne tarde pas à se convaincre que les animaux ont une âme qui se rapproche singulièrement de l'âme humaine. Ses manifestations de cette âme peuvent souvent nous humilier et nous confondre, surtout quand nous constatons que ces petits animaux savent vaincre leurs instincts de timidité pour mettre en évidence les sentiments les plus élevés, les plus admirés du monde moral. Ou bien croyez-vous peut-être qu'un oiseau qui brave la présence de l'homme, qui expose sa vie pour le détourner du nid de ses petits, fasse moins bien que l'homme, le roi de la création, qui fait le sacrifice de sa vie pour sauver ses semblables ? Assurément non. Soyons justes ! Est-ce que Dieu, qui a orné l'âme de l'homme de la faculté de se dévouer, est trop pauvre pour douer l'âme humble, voilée de l'animal, de la même étincelle de sa lumière ? Je ne le pense pas, et ce n'est pas un sentiment exagéré, mais simple justice que de reconnaître l'identité de ces mouvements généreux du coeur humain et du coeur de ces êtres inférieurs qui nous entourent. C'est peut-être dans ce sens qu'un des saints les plus aimables de l'Eglise Romaine, François d'Assise, a appelé les oiseaux ses frères et soeurs et leur a adressé des discours, très écoutés, à ce que dit du moins la légende.

Maintenant, répondons à la question de M. Godet : est-ce un mot tenant **le milieu** entre instinct et intelligence qui manque ici ? Assurément non ! Ce que nous appelons l'instinct, c'est l'intelligence, mais l'intelligence passée à l'état de qualité fixe, innée, au point d'être appliquée

infailliblement et invariablement dès que le cas se présente. L'intelligence de l'oiseau l'engage à fuir l'homme dans un cas où sa présence commence à être menaçante ; l'instinct l'y pousse, règle générale, aveuglément, une fois pour toutes, sans réflexion, sans contrôle, dès que le voisinage du tyran se fait sentir. Mais les efforts que le pauvre pic dont parle M. Godet a faits pour l'éloigner de son nid sont exactement le contraire : l'intelligence, l'instinct, poussent l'oiseau, en pareille occurrence, à fuir à toutes ailes, non à rester, à étourdir l'homme par les coups de ses ailes et à le frapper même au visage ou à peu près. Admettons franchement qu'il y a dans ce cas spécial quelque chose de mieux qu'un état intermédiaire entre l'intelligence et l'instinct. C'est l'**amour** qui a agi, qui a vaincu l'instinct au point que cette faible créature, faite pour fuir l'homme toujours méchant, se met à lutter contre lui, à braver le danger de sa présence et même, par sa voix stridente, à lui donner l'ordre impérieux de s'en aller. Malheur à l'homme qui ne sait pas se plier à la majesté d'une telle voix ! C'est la voix de Dieu lui-même, de celui qui n'a pas réservé exclusivement aux hommes le don magnifique du sentiment divin par excellence : de l'amour, mais qui s'est plu à le répandre largement dans toute sa création animée. Cette pensée ajoute un attrait de plus à l'étude de la nature, mais elle contient aussi une leçon saine et sainte : respectons, protégeons des êtres qui, en cas de besoin, savent faire aussi bien ou mieux que nous-mêmes !

C.

***

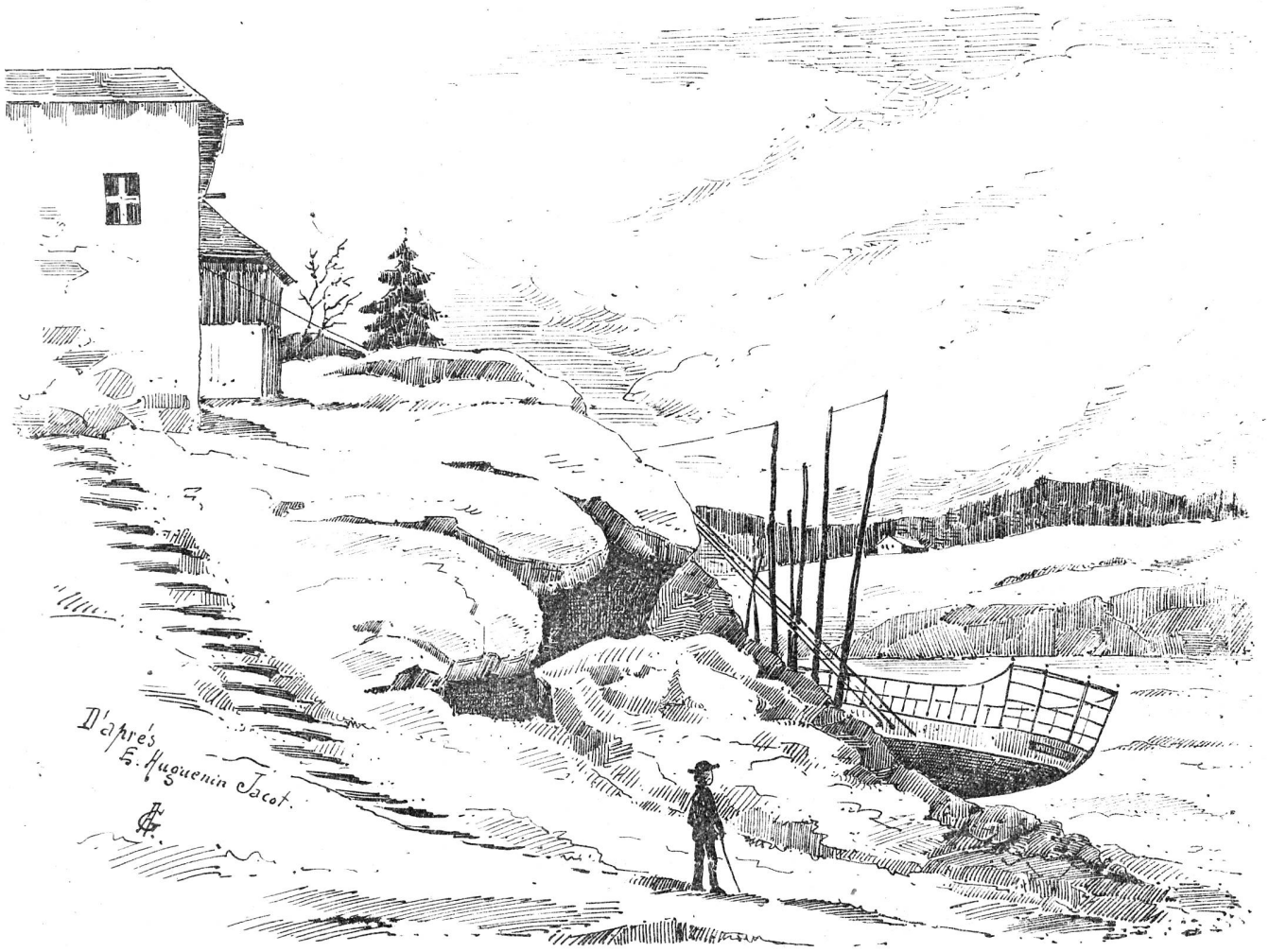
Nous remercions vivement M. Christ de l'intérêt qu'il nous témoigne et en particulier de sa communication ; mais comme celle-ci soulève bien des questions délicates, nous laissons à l'auteur la responsabilité de ses conclusions.

Jusqu'à quel point les facultés animales sont-elles identiques aux facultés humaines, et quelle est la nature de l'âme des bêtes (si elles en ont une), c'est là la question ! Pour ne parler que de l'amour, il faudrait pouvoir s'assurer qu'il est absolument désintéressé et que l'instinct de conservation de l'espèce n'y joue aucun rôle. Or, l'amour d'une mère pour ses petits est certainement plus ou moins mêlé d'instinct et l'on peut citer des cas où le dévouement, caractère de l'amour vrai, y entre pour peu de chose. Pour nous, la question de savoir si un terme nouveau ne serait pas nécessaire pour désigner le sentiment qui unit l'animal à ses petits, à ses semblables, à son maître, reste encore pendante. Comme nous l'avons dit, la discussion de ce problème nous entraînerait trop loin et nous en remettons la solution au lecteur.

La Rédaction.

LE DOUBS GELÉ

Mieux que toute description, le dessin ci-contre fera comprendre l'énorme abaissement du niveau du lac des Brenets et des bassins qui précèdent la chute du Doubs. Le petit bateau à vapeur qui, dans les beaux jours d'été, transporte les promeneurs sur les eaux tranquilles et profondes, s'est affaissé lentement avec la glace dans laquelle il était comprimé ; puis est venu le moment où, ne pouvant plus suivre la déclivité du terrain, il allait se coucher sur le flanc et risquer d'être mis en pièces. Il a fallu alors l'attacher au rivage par des piquets et des câbles solides. Pour s'en approcher, il faut descendre avec précaution les degrés taillés dans la glace au premier plan de notre dessin. Les



crevasses de la partie supérieure indiquent le niveau de l'eau au commencement de la sécheresse et l'épaisseur acquise par cette glace d'un beau vert azuré.

Quant à la rivière, après avoir disparu pendant plusieurs semaines sous la glace, elle vient de se frayer de nouveau un passage superficiel, et une eau bourbeuse déploie ses méandres au fond de ce qui était, et sera bientôt de nouveau le lac des Brenets. - Les journaux ont parlé du spectacle curieux produit par l'inflammation du gaz des marais comprimé par la glace et s'élevant vers la surface en faisant bouillonner l'eau à la façon d'une chaudière. Ajoutons qu'une multitude d'Anodontes, de 12 à 15 centimètres de longueur, peuvent être recueillies dans la vase, là où celle-ci n'est plus recouverte par la glace.

On sait que dans plusieurs parties de son cours le Doubs circule souterrainement. C'est en particulier le cas entre l'auberge du Saut et la chute. Depuis plusieurs semaines, le lit de la rivière est à sec, la chute est transformée en un glacier aux colonnes massives, pareilles à des stalactites cristallines. A leur base jaillit une source volumineuse, à la façon de l'Orbe, à Vallorbes, ou de la Reuse, à St. Sulpice.

A. Jaccard.

A PROPOS DU RHODODENDRON DU CREUX-DU-VAN

L'intéressant article de M. Robert, concernant le Rhododendron du Creux-du-Van, m'a remis en mémoire un ancien souvenir. Comme l'auteur de l'article, j'allais tous les ans avec mon père faire une visite au Rhododendron. Il n'était pas question d'en casser une branche, nous nous bornions à le contempler respectueusement. Mais il existait, dans un autre endroit du Creux-du-Van, plus au midi, à une assez grande distance du pied classique, d'autres pieds dont l'existence nous fut révélée par un botaniste de nos amis, je ne puis me rappeler lequel. C'était vers 1850 à 1855. En suivant ses indications, nous arrivâmes à un endroit où, sur un espace de quelques mètres carrés, nous comptâmes et recomptâmes, car nous en croyions à peine nos yeux, **sept** pieds de Rhododendron, dont plusieurs en fleur. Les arbustes étaient, il est vrai, petits, plutôt chétifs. Nous en prîmes une ou deux branches fleuries et nous partîmes. Que sont devenus ces pieds ? Dès lors je n'en ai plus entendu parler et n'ai jamais pu retrouver la place. - Un jour, bien des années après, me trouvant à la maison Robert, je questionnai les habitants au sujet des pieds en question. On eut l'air de savoir ce que c'était et un jeune homme, dont j'ignore le nom, me conduisit à une place où je ne trouvai plus qu'un seul pied, maigre et souffreteux. Mais je ne pus reconnaître l'endroit. Était-ce, en effet, là ce qui restait des sept pieds d'autrefois ? Je l'ignore. - A cette époque, du reste, le Creux-du-Van n'était déjà plus ce qu'il était autrefois. La main des Vandales avait déjà commencé son oeuvre. Hélas ! Il ne suffirait pas de replanter, il faudrait encore protéger.... Il y a des gens qui ne comprennent pas !

Paul Godet.

L' ORIGINE DU DIAMANT

(CAUSERIE.)

Il est prouvé depuis longtemps, chacun le sait, que cette reine des pierres précieuses n'est pas autre chose que du charbon cristallisé sous une forme transparente et dans un état particulier de condensation. Si vous préférez le laconisme obscur des érudits, nous dirons que le diamant est un état allotropique du carbone. Comment la nature s'y est-elle prise pour produire cette magnifique forme cristalline du charbon ? c'est là un des problèmes scientifiques qui ont été le plus étudiés et dont la solution est néanmoins restée incertaine.

Si un savant avait un jour trouvé le moyen de transformer le charbon en diamant, son procédé de production artificielle lui permettrait plus aisément de deviner comment cette même matière s'est formée dans la nature. C'est de cette manière qu'on a pu expliquer la formation de toute une série de minéraux. Or, il est peu de choses qui, dans les temps anciens et modernes, aient été poursuivies avec autant d'acharnement que la production artificielle du diamant. Et croyez bien que les utopistes, les chercheurs de pierre philosophale, ne furent point seuls à caresser ce rêve. Le célèbre Ste-Claire-Deville, le héros des synthèses minérales, y consacra une bonne partie de sa vie. L'étude de ce problème difficile le conduisit par induction à de nombreuses découvertes d'une grande portée scientifique ou industrielle, et cet esprit génial disparut du monde sans avoir atteint le but le plus apparent de ses labeurs. Ce but, d'ailleurs, il ne l'avouait point et n'aimait pas qu'on lui en parlât. Mais ses expériences autant que ses découvertes le trahissaient journellement. En effet, ce fut lui qui parvint à faire cristalliser le Bore et le Silicium, ces deux parents les plus proches du carbone. Ce fut encore lui qui dissocia le premier l'oxyde de carbone au moyen d'une très haute température ; mais le charbon qu'il obtint ainsi n'était pas cristallisé.

S.

(A suivre.)